HORIZONS CHRETIENS

N° 16, décembre 1978

TA PAROLE EST LA VERITE

L'UNITÉ :

CE QUE DISENT LES APÔTRES

REGARDS SUR LE BOUDDHISME

sommaire

Editorial.....1-5
De Malachie et des papes.....6-8
Une vie de service.....9-12
Regards sur le bouddhisme (supplément)
Bases de l'unité.....13-20
Tu n'es pas loin du Royaume.....21-24

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE
Éditeur responsable: Yann Opsitch

Bureau: 10, rue Montmartre, 21000 Dijon (tél. 80/ 43 45 42)
Adresse postale: B.P. 276 21007 Dijon Cédex

Commission paritaire numéro 59506
ISSN 0182-5836

Les articles publiés dans cette revue peuvent être reproduits. S'il vous plaît, veuillez citer les sources.

EDITORIAL

Qui admirez-vous ?

Cette question fut récemment posée à un célèbre auteur dramatique suisse au cours d'une interview sur la Radio Suisse Romande. La réponse ne se fit pas attendre : «Personne ... je n'admire personne.»

Ce même jour étaient réunis au Vatican les cent onze cardinaux qui devaient élire le successeur de Jean-Paul I.

Qu'ils l'aient ou non désiré, il ne fait aucun doute que Paul VI, puis son successeur, ont été admirés, voire adulés. Le second de ces papes, du jour de sa nomination, était devenu la pierre d'angle des espérances catholiques. C'est maintenant au tour de Karol Wojtyla d'incarner et de concrétiser les espérances de plus de sept cent millions de personnes.

Sous le pontificat de ce nouveau pape, il est déjà question, notamment de l'unité. Selon certaines rumeurs l'Église orthodoxe serait maintenant disposée à reconnaître «la suprématie du patriarche de Rome». Qu'en sera-t-il des Églises réformée, anglicane et autres qui font confiance à la version romaine de l'unité ? Ces églises sont-elles prêtes à reconnaître une suprématie à celui qui se dit «évêque de Rome» ? Que cela se fasse ou non, c'est en tout cas le souhait du pape et des évêques. S'agit-il, d'ailleurs, d'un simple souhait ? La reconnaissance de l'autorité unique du pape n'a-t-elle pas toujours été une condition sine qua non posée par l'Église pour que les hérétiques (appelés, plus tard, «frères séparés») soient reconnus comme frères à part entière ?

On parle déjà, sous ce nouveau pontificat, de changements, d'évolution au sein de l'Église. Le cardinal François Marty, à l'occasion de la messe dominicale qui préludait l'assemblée plénière de l'épiscopat, se réjouissait de ces changements dans l'Église. Toujours selon le cardinal, l'Église devait ces changements au concile Vatican II qui avait permis à l'Église de se libérer de certaines entraves.

En tous cas, l'Église catholique n'est pas encore libérée d'une entrave majeure - entrave à l'unité et entrave au changement - qui consiste à reconnaître une autorité divine à ses chefs. Cette Église n'est pas encore libérée des traditions et erreurs doctrinales qu'elle transmet de génération en génération à ses fidèles.

Si des millions de personnes ont pu se libérer de ces traditions, c'est grâce à la Bible qui nous enseigne à ne pas mettre notre confiance en l'homme.

Jésus lui-même «savait ce qui était en l'homme et se fiait point à eux» (Jean 2 : 24,25). Le Fils de Dieu n'a pas dit que son Église serait construite sur un homme ou sur des hommes. Il n'est pas écrit : «Tu est Pierre et sur **toi** je bâtirai mon Église ...» (Matthieu 16). Si Matthieu, seul de tous les évangélistes, mentionne cette parole, c'est parce qu'il écrit pour un peuple qui doit savoir que **«la pierre** qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ...». La pierre étant, bien entendu, le Messie lui-même (notons, en passant, que le rejet de Jésus n'a pas été le fait de tout un peuple : ce sont «ceux qui bâtissaient» qui ont rejeté la pierre, et ceux qui bâtissaient étaient alors les principaux sacrificateurs et les scribes. Cf. Matthieu 21 : 42,46).

La pierre, fondement de la foi, fondement du peuple

de Dieu et de ses espérances, ne peut jamais être un homme. Dire que l'homme Pierre a été choisi pour être le fondement de l'Église du Christ, c'est mettre dans la bouche de Jésus des paroles directement contraires à Moïse et aux prophètes. Or si Jésus a complété la révélation de l'ancienne alliance, l'a accomplie, il ne l'a pas fondalement contredite ! Moïse et les prophètes nous recommandent de nous appuyer uniquement sur l'Éternel. Dans les Écritures, seul le Messie est décrit comme appui, comme roc, pour le peuple de Dieu. A cet égard, Dieu et le Messie se confondent dans la prophétie (cf. 1 Pierre 2 : 4,6 ; Esaïe 28 : 16). S'il faut s'appuyer uniquement sur le Christ nous dit l'apôtre Paul, c'est précisément en vertu de la divinité de Jésus (Colossiens 2 : 8,9). Si Jésus n'est pas Dieu, il n'est pas la pierre des prophètes, il n'est pas le fondement de l'Église.

Si le pape est Christ ou Dieu, alors l'Église peut s'appuyer sur lui. S'il est homme, c'est une grave erreur que de s'appuyer sur lui car «Qui est Dieu, si ce n'est l'Éternel ? Qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu ?» (2 Samuel 22 : 32).

Qu'on ne dise pas qu'il s'agit de notre part d'un manque de charité à l'égard de Monsieur Wojtyla. Si nous devons nous appuyer sur l'homme, ses décisions, ses enseignements, ses promesses, si cette façon de faire est véritablement conforme à Moïse et aux prophètes, il importe que nous en soyions convaincus et agissions aussitôt. Mais si par «Charité» il devient nécessaire d'aller à l'encontre de la Parole de Dieu, il est plus que probable que nous n'avons plus, alors, une conception de la charité conforme aux normes divines...

Est-ce par ignorance que nous disons ces choses Surtout, est-ce par ignorance des enseignements de la révélation divine ? Si c'est le cas, il importe que nous soyions corrigés doctrinalement par des personnes compétentes.

Mais qu'on ne nous dise pas : «Il faut nous croire, nous écouter, parce que le Saint-Esprit nous guide et nous inspire». Qu'on ne nous dise pas : «Mais nous sommes des apôtres !» ou : «Nous sommes des successeurs des apôtres». Nul ne peut se contenter d'affirmer, de prétendre, qu'il est inspiré de Dieu, qu'il est prophète ou apôtre... ce serait trop facile !

Quelles sont les preuves que ces hommes sont effectivement inspirés du Saint-Esprit, sont des apôtres de Jésus-Christ ? A cet égard, Paul ne se contentait pas de prétendre : «**Les preuves** de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.» (2 Corinthiens 12 : 12). Déjà du temps de Paul il y avait des gens qui se disaient inspirés et apôtres (2 Cor. 12 : 11 cf. 11 : 5,13). Il y avait des gens qui prêchaient un autre évangile, un autre Jésus, un autre Esprit ! Il y avait des gens qui voulaient fonder une autre Église bâtie sur d'autres enseignements que ceux du Nouveau Testament ! Et tous ces gens se disaient inspirés de Dieu, guidés par l'Esprit, envoyés par Jésus ... prétendaient avoir eu des visions, avoir reçu des révélations... refusaient d'adhérer uniquement et simplement aux enseignements du Christ et de ses apôtres.

L'Évangile que nous croyons et qui nous sauve, c'est celui qui a d'abord été annoncé par le Seigneur, puis «a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté.» (Hébreux 2 : 4).

Aucun homme, aujourd'hui, ne peut nous proposer quelque chose de plus vrai que cette bonne nouvelle de Jésus mort pour nos péchés et ressuscité. Aucun homme, aucune Église, aucune

organisation ou secte ne peut prétendre, aujourd'hui, avoir d'autres révélations de Dieu, avoir autre chose à offrir. Celui qui le prétendrait doit prouver qu'il est apôtre ou prophète, doit prouver qu'il est inspiré de Dieu et qu'il faut prendre sa parole pour celle de Dieu.

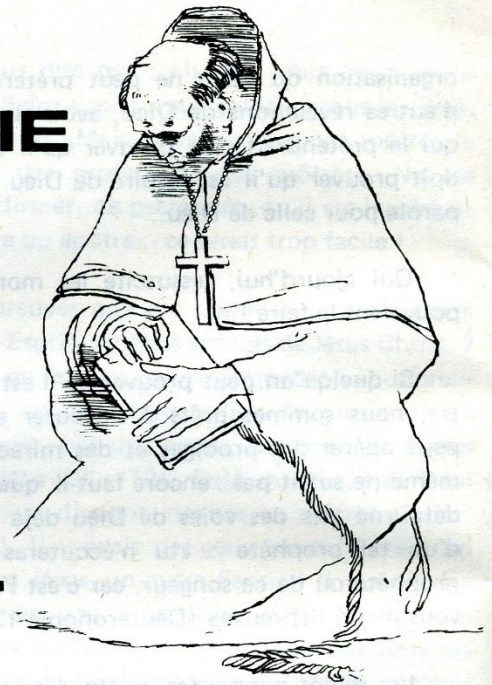
Qui ajourd'hui, ressuscite les morts ? Les apôtres, eux, pouvaient le faire !.

Si quelqu'un peut prouver qu'il est inspiré de Dieu ou apôtre, nous sommes prêts à l'écouter et à le suivre. Mais s'il peut opérer des prodiges et des miracles incontestables, cela même ne suffit pas : encore faut-il que ce «prophète» ne nous détourne pas des voies de Dieu déjà révélées, car Moïse dit d'un tel prophète : «tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve» (Deutéronome 13 : 3).

Les sectes ont toutes, quelque part, quelqu'un qui prétend être inspiré ... donc infalillible. Elles ont toutes un chef qui dirige et contrôle leurs activités. Elles ont toutes des traditions qui se superposent au Nouveau Testament. Elles veulent toutes prendre appui sur l'homme.

L'Église du Christ se contente de l'enseignement des apôtres et de la direction de Jésus-Christ. C'est à cela qu'on peut lá reconnaître. C'est à cela qu'on reconnaît les disciples, les chrétiens, aujourd'hui. C'est cela qui peut constituer le point de départ d'une unité de foi et d'esprit entre tous les croyants. C'est cela qui peut amener de vrais changements dans notre nation. □

DE MALACHIE ET DES PAPES...



Yann Opsitch.

Qu'on se rassure, le prophète Malachie, celui qui «donna une parole de l'Éternel à Israël» n'a rien à voir avec cet autre Malachie dont nous avons eu des échos à l'occasion de l'élection des deux derniers papes. Prêtre irlandais, Malachie vécut de 1198 à 1248. Évêque d'Armach à l'âge de trente ans, il se consacra à prêcher les réformes qu'il croyait nécessaires, voyageant jusqu'au jour de sa mort survenue à Clairvaux dans les bras de Saint Bernard.

Bien entendu, ces quelques lignes ne se proposent pas de donner raison à «**la prophétie des papes**» dite de Saint Malachie. Mais pour ceux qu'aurait troublé ce récent intérêt pour les «prophéties de Malachie», il nous semblait utile de rappeler l'origine et le contenu de cet écrit du moyen-âge attribué à l'évêque d'Armach. Et, d'autre part, nous voulons exprimer notre étonnement à l'égard de la crédulité des journaux qui ont parlé de ces «prophéties».

Les 112 devises qui constituent «la prophétie des papes» nous viennent d'un certain **Arnold de Wyon** qui les publia pour la première fois en 1595 dans un ouvrage intitulé «lignum vitae». Le texte que nous citons a été reproduit par les éditions De Sancey et se base sur celui qu'on peut trouver dans le Dictionnaire Historique de Moreri (XVIIIe siècle). Ces 112 devises s'appliqueraient chacune à un pape, depuis le pontificat de Célestin II (1143-1144) jusqu'à la fin des temps (Ciaconius, dominicain du XVIIe siècle, proposa cette interprétation qui a susbisté jusqu'à nos jours).

Dès la mort inattendue de Jean-Paul I, ce sont d'abord quelques journaux italiens qui ont fait allusion aux devises de Malachie, prétendant que le pontificat de ce pape avait été l'accomplissement de la 109e devise : «de medietae lunae». La durée du pontificat de Jean-Paul I et sa mort survenue entre deux pleines lunes semblaient, en effet, présenter une analogie troublante avec la devise en latin qu'on peut traduire par **de la moitié de la lune** ou de **la moitité d'une époque de la lune**. On a conclu de cette interprétation de **«la prophétie des papes»** qu'il n'y aurait plus que deux papes avant «la fin» (décrite par Malachie : «Dans la dernière persécution siègera Pierre Romain qui paîtra ses brebis au milieu de nombreuses tribulations. Ces tribulations passées, la ville aux sept collines sera détruite et le juge redoutable jugera son peuple». «La Prophétie des papes dite de Saint Malachie», Éditions de Sancey p. 29.

L'application de la 109e devise à Jean-Paul I nous a d'ailleurs quelque peu surpris : en effet, la «prophétie» de Malachie se compose de 111 devises, mais il n'y a eu que 99 pontifes **légitimes** de Célestin II à Jean-Paul I. Si l'on s'en réfère notamment au tableau de «la liste légitime des évêques de Rome» publiée par Georges de Plinval et l'abbé Romain Pittet, on compte seulement 99 papes légitimes entre Célestin II et Jean-Paul I («Histoire Illustrée de l'Église» G de Plinval, Genève - fascicule I pages 7 à 9).

plus que deux papes avant la fin ?

On comprend d'ailleurs fort bien qu'il soit difficile aux historiens de l'Église catholique d'être unanimes sur ce point puisqu'à certains moments de l'histoire il y eut jusqu'à quatre pontifes à la fois, chacun prétendant être le successeur légitime de Pierre ! L'historien catholique Joseph Bernhart nomme 6 papes de plus dans sa «liste chronologique des papes» entre les années 1406 et 1415. Il est vrai que dans sa liste l'historien inclut des «antipapes», mais ceci confirme les contradictions et obscurités historiques liées à la soi-disant «succession» des papes depuis le temps de Pierre. («Le Vatican» J. Bernhart, pages 475-478).

Encore une fois, notre propos n'est pas de donner tort ou raison à ces soi-disant prophéties . . . Nous nous étonnons simplement qu'on ait pu accorder autant d'importance à de vagues devises dont l'origine est incertaine et les diverses interprétations plus que douteuses. Certains quotidiens comme La Stampa, de Turin, et Le Monde ont même parlé d'accomplissement, de vérification, de la prophétie de Malachie ! Nous aimerions qu'on accorde autant d'importance aux prophéties autrement plus authentiques de la Bible.

Les deux dernières devises de Malachie nous paraissent tout aussi laconiques que le reste de la «prophétie» ; «de labore solis», du labeur du soleil ; «de gloria olivae», de la gloire de l'olive.

Ce qui par contre nous paraît moins incertain, c'est la volonté de l'actuel pontife d'affirmer plus que jamais «la foi et la tradition de l'Église», ainsi qu'il l'a laissé entendre le jour même de son élection. Il a accepté, ainsi qu'il le dit lui-même, sa nomination «dans un esprit d'obéissance à Jésus Christ et de confiance dans la Sainte Vierge». Voila déjà une tradition qui n'est pas près de disparaître, d'accord entre eux sur le contenu de ces formules énigmatiques dont il est si souvent question : «la tradition de l'Église», «le mystère de la foi», etc. . . Il faudra en outre compter avec ces millions de croyants qui, tout en professant la religion chrétienne, ne sont pas catholiques pour autant. celle de la confiance qu'il faut avoir en la Sainte Vierge !

S'il veut que les fidèles catholiques perséverent dans la tradition, Jean-Paul II aura cependant fort à faire (de là peut-être le sens de la devise «du labeur du soleil» !). Les catholiques sont loin d'être

Ceci dit, nous ne doutons pas que des millions de catholiques suivront les directives de leur chef, s'engageront avec ferveur et zèle dans la voie qu'il a prescrite. Dans cette ferveur et dans ce zèle il y a d'ailleurs un exemple pour nous.

Nous qui ne croyons pas à la tradition, qui voulons écouter et suivre l'Écriture seule, sommes-nous aussi fervents ? Marchons-nous toujours et en tout comme un seul peuple, comme une seule Église du Christ ? Proclamons-nous avec autant d'assurance les enseignements apostoliques et, surtout, la bonne nouvelle de Jésus-Christ ?

Jude nous exhorte à combattre pour la foi qui a été donnée une fois pour toutes aux Saints (Jude v. 3). Notre foi, la foi du Nouveau Testament, mérite d'être proclamée sans crainte. Nos prophètes, ceux de la Bible, devraient aussi faire la une des actualités et des journaux. Et si les journaux ne veulent pas publier la foi, la repentance, le baptême, la vie des premiers chrétiens, cela ne doit pas empêcher les disciples de le faire.

«Va, dit l'Éternel au prophète Ézechiel, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas... je t'envoie vers eux, et tu leur diras : Ainsi parle l'Éternel.»

«Allez, dit Jésus, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit».

□

UNE VIE DE SERVICE

Jésus doit être exalté par ses disciples. Il est exalté par ses disciples lorsqu'ils Lui donnent une place prédominante dans les Écritures; lorsqu'ils Lui donnent une place prédominante dans l'interprétation des Écritures; lorsqu'ils reconnaissent sa divinité et le fait que *«Tout a été créé par Lui et pour Lui»* (Colossiens 1:17); lorsque, de ce fait, ils remettent leur existence entre Ses mains, sous sa direction, sous son autorité. Dans les deux épîtres aux chrétiens de Corinthe, Paul souligne l'importance d'exalter Christ en doctrine et pratique. Il dit:

> *«Ce n'est pas avec supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.»* (I Corinthiens 2:1, 2)

Il dit aussi en II Corinthiens 5:15 ceci: que Jésus *«est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.»* Voilà à quoi doivent aboutir toutes les études, tous les efforts, toutes les prières des chrétiens: à vivre non plus pour eux-mêmes mais pour Jésus qui est mort et ressuscité pour eux.

Juste avant de remonter vers son Père, Jésus avait envoyé ses apôtres de par le monde en les chargeant de faire de toutes les nations des disciples; de baptiser ces disciples et de leur enseigner à observer tout ce que Jésus avait prescrit (Matthieu 28:18). Mais, auparavant, Jésus leur avait dit ceci: *«Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre,»*. Dans ces dernières paroles du Christ telles qu'elles sont rapportées par Matthieu, ce n'est pas Jésus en tant que Sauveur qui est souligné: c'est Jésus en tant que Maître et Seigneur. Les apôtres avaient la responsabilité de présenter au monde, non seulement le Sauveur, mais encore le Seigneur. Le Nouveau Testament est là pour témoigner de cette importante doctrine; il souligne que Jésus est Maître et Seigneur; le Nouveau Testament communique à Son Église la volonté de Jésus-Christ.

Pour décrire cette volonté de Christ à l'égard de ses disciples, Jésus et ses apôtres emploient un mot qui est très désagréable à beaucoup d'oreilles: le mot SERVIR. Pourtant, il est bien logique que les disciples de Jésus deviennent des serviteurs puisque leur Maître — Jésus — est Lui-même devenu le serviteur des hommes; comme Lui, nous devons communiquer non seulement un enseignement, mais en outre un exemple.

Vie chrétienne et service vont donc ensemble; ils sont inséparables; ils ne peuvent subsister l'un sans l'autre. On ne devient pas chrétien pour être servi par Dieu mais

pour servir Dieu; on ne devient pas chrétien pour être servi par les autres chrétiens, mais pour servir les chrétiens; on ne devient pas chrétien pour être servi par le monde, mais pour servir le monde.

Dans le Nouveau Testament, plusieurs MOTS décrivent le service chrétien. Un mot signifie être esclave; un autre signifie faire un culte, adorer; un autre signifie prêter assistance à quelqu'un. Tous ces différents mots du Nouveau Testament grec évoquent les divers aspects du service chrétien.

En effet, il y a de nombreux aspects au service chrétien. Mais, notons tout d'abord trois choses qui CARACTÉRISENT le service chrétien:

1) LE SERVICE CHRÉTIEN N'EST PAS PARTAGE.

> **«Nul ne peut servir deux maîtres.** *Car ou il haïra l'un, et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.»* (Matthieu 6:24)

Notez que Jésus ne dit pas «vous ne devriez pas servir Dieu et Mamon.» Il dit: VOUS NE POUVEZ PAS servir Dieu et Mamon (mot araméen qui signifie «richesse»).

2) LE SERVICE CHRÉTIEN NE DOIT PAS ETRE HÉSITANT.

> *«Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu.»* (Luc 9:62)

3) LE SERVICE CHRÉTIEN NE DOIT PAS SE FAIRE EN VUE D'UNE RÉCOMPENSE OU POUR RECEVOIR LA RECONNAISSANCE DE DIEU OU DES HOMMES.

> *«Le maître doit-il de la reconnaissance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui était ordonné? Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire.»* (Luc 17:9)

Voilà donc trois caractéristiques du service chrétien. Si nous ne sommes pas prêts à ce genre de service, nous ne sommes pas prêts à nous engager dans la vie chrétienne.

Quels aspects de notre vie sont-ils concernés par le service chrétien?

La plus grande erreur qu'un chrétien puisse commettre c'est de faire une séparation dans sa vie entre ce qui est chrétien et «non chrétien». La vie entière du chrétien doit être une vie chrétienne. L'homme qui persisterait à diviser sa vie irait directement à l'encontre de la volonté du Christ. Séparer notre vie entre ce qui est chrétien — ou comme on dit «ce qui est religieux» — et ce qui n'est pas chrétien est non seulement une erreur grave; c'est de l'hypocrisie. En grec, mot hypocrite signifie acteur. On ne joue pas impunément la comédie avec Dieu.

Le service chrétien touche donc tous les aspects de la vie. Le chrétien est appelé à faire de la totalité de son existence un service à Dieu et à Jésus-Christ.

1. LE SERVICE CHRÉTIEN ET NOS CORPS.

«Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un CULTE raisonnable.» (Romains 12:1)

Le mot traduit «culte» décrit, en grec, le service que l'on rend à la divinité. Le culte que Dieu demande du chrétien n'est pas un rituel purement extérieur dans lequel la totalité de notre être n'est pas engagée. L'usage saint que nous faisons de notre corps est un culte agréable à Dieu. Notons que cet usage doit être «saint» car, bien sûr, lorsque nous utilisons notre corps à l'encontre de la volonté divine, nous ne rendons pas à Dieu un culte agréable. Ainsi, le sacrifice que l'on offre à Dieu n'est plus, comme dans l'Ancien Testament, quelque chose qui nous est extérieur; c'est nous-même, tout entier, que nous offrons à Dieu.

D'ailleurs nous dit Paul en I Corinthiens 6, le corps du chrétien est le temple du Saint-Esprit. Ainsi, l'apôtre dit: *«glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu.»* (I Corinthiens 6:20).

2. LE SERVICE CHRÉTIEN ET NOS PENSÉES.

Paul dit en I Corinthiens 6:20 qu'il faut glorifier Dieu dans notre corps et dans notre esprit. Il nous exhorte aussi en Romains 12:2 à ne pas nous conformer au siècle présent mais à être transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. En d'autres termes, notre pensée doit être au diapason de celle de Dieu. Si nous sommes en communion avec Dieu, notre pensée doit être en communion avec Lui. Chaque note d'un piano a trois cordes, si l'une des cordes est mal accordée, la note sera fausse même si les deux autres cordes sont bien accordées. Si nos pensées ne sont pas en harmonie avec nos actes, et vice versa, notre vie «sonnera faux».

En continuant à lire Romains 12 où Paul parle du renouvellement de notre pensée, nous verrions que notre pensée est en harmonie avec Dieu lorsque nous n'avons pas une trop haute opinion de nous-mêmes et que nous nous revêtons de sentiments modestes.

3. LE SERVICE CHRÉTIEN ET NOS RAPPORTS AVEC AUTRUI.

Dans nos rapports avec autrui, le service chrétien doit aussi se manifester. Dans ce domaine, le service chrétien ne peut pas, non plus, être partagé. Pour servir son prochain, Jésus demande au chrétien de ne pas faire acception de personnes. Jésus en est Lui-même le meilleur exemple. Pour nous servir, a-t-il attendu que nous le méritions? Jésus-Christ est devenu le serviteur de tous les hommes, sans exception, pour pouvoir tous les sauver.

Il est dit en Philippiens 2:6 que Jésus *«n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur...»*. Celui qui fait acception de personnes, quelles que soient ses raisons,

s'oppose directement à la volonté du Christ (Jacques 2:9, 10). Jésus dit en outre: *«Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens n'agissent-ils pas de même?»* (Matthieu 5:47).

Comme son Maître, le disciple de Jésus doit être disposé à servir tout homme pour l'amener à Dieu. Jésus dit en Marc 10:44:

«Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.»

Bien sûr, le chrétien doit aussi être disposé à servir ses propres frères: *«Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi de Christ.»* (Galates 6:2).

Rappelons-nous donc que le service chrétien touche tous les aspects de notre existence; qu'il touche l'usage de notre corps, de nos pensées; qu'il touche nos rapports avec autrui. Rappelons-nous que c'est là un culte que nous rendons à Dieu.

Voilà donc à quoi doivent s'attendre ceux qui désirent s'engager dans la vie chrétienne. Car on n'hérite pas du vrai christianisme; on s'engage personnellement dedans. Si on n'est pas disposé à suivre Jésus dans ces conditions, on n'est pas disposé à devenir chrétien.

On cherche parfois à convertir les hommes à Christ en leur dépeignant une vie sans peines, sans souffrances, sans travail, sans efforts, sans engagement, sans luttes. Parfois même toutes sortes de moyens de pression sont employés pour que les hommes, dans un instant d'émotion, engagent leur vie à Christ.

Quant à Jésus, il dit:

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive.» (Luc 9:23)

□

j.m.o.

REGARDS SUR LE BOUDDHISME

J. MARCHAL

Le bouddhisme n'a ni Dieu, ni prophète, ni Esprit Saint, pas plus que d'Évangile inspiré. En bref, il est issu et dépend totalement de doctrines et de commandements humains. C'est d'ailleurs bien plus une philosophie qu'une religion.

D'après ses propres traditions, cette religion trouve son origine au cours du 5e siècle avant Jésus-Christ. Son fondateur se trouve être le fils d'un riche radjah des Indes dont le nom est Sidhatta Gautama.

Sidhatta se marie à 16 ans et vécut heureux durant 10 années aux côtés de son épouse, Maya. Ayant découvert que chaque être humain est sujet à la maladie, la vieillesse et la mort, Sidhatta, alors âgé de 30 ans, quitta son foyer, sa femme et son fils, pour chercher refuge dans un monastère où il devint prêtre hindou. Un jour, après 7 ans de vie contemplative, se trouvant assis sous un figuier, il décida que *«le bien doit provenir du bien et le mal du mal»*. Cette affirmation devait, déclara-t-il servir de clé à toute sagesse et l'avait, par là-même, profondément éclairé. Il enseigna ses théories durant les cinquante ans qui suivirent. Après une longue attaque de dysenterie, il mourut en affirmant savoir qu'il passait dans le vide éternel, c'est-à-dire le nirvâna.

Vérité et illumination. La Bible dit:

«Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.» (II Corinthiens 4:3-4)

L'Évangile de Christ est la lumière que Dieu envoie pour guider l'homme à la fois dans sa conduite et dans la pratique de sa vie, la lumière de l'Évangile est, nous dit Romains 1:16, *«Une puissance de Dieu pour le salut»*. Il n'existe que ce seul et unique message de vérité en matière de spiritualité (voir Galates 1:6-9). Les faits historiques et les irréfutables preuves de sa véracité confirment, sans qu'aucun doute subsiste, que cette lumière éblouissante vient bien du Dieu Éternel.

Le bouddhisme, quant à lui, base ses droits d'exister en tant que vérité, sur les prétentions à l'inspiration de l'hindou Sidhatta Gautama. Durant sept ans, il chercha une explication satisfaisante à ses vues pessimistes de la vie et décida qu'il avait enfin trouvé la réponse. Il s'agissait du principe précité: *«Le bien doit provenir du bien et le mal du mal»*. Après être arrivé à cette difficile conclusion, son visage resplendit de joie profonde. La sagesse lui avait été donnée, il était maintenant illuminé! Le fait que cette même «clé de sagesse» était déjà largement connue et enseignée par les hindous qui l'appelait KARMAN, «la loi de l'acte» ou «loi éternelle» ne troublait absolument pas Sidhatta. La réponse à laquelle il était parvenu constituait en elle-même une illumination et c'est la raison pour laquelle il prit ou reçut le nom de «Bouddha» c'est-à-dire «celui qui est illuminé».

Combien puissante est la Parole du Dieu vivant lorsqu'on la compare aux faibles mots d'un homme tâtonnant dans l'obscurité et qui finalement décide d'être d'accord avec un vieux principe hindou et appelle cela «l'inspiration». Jésus disait: *«Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres!»* (Matthieu 6:23). Et il existe 302,000,000 de bouddhistes à la surface du globe!

Vérité et Fables. Vous connaîtrez la vérité, *et la vérité vous affranchira!* (Jean 8:32). Ces paroles s'adressaient à tous ceux qu'emprisonnait une gangue d'impuretés spirituelles. De nos jours encore ce qui importe avant tout est de distinguer où se trouve la vérité. Il existe des gens merveilleux dans chaque tendance religieuse. Le bouddhisme n'y fait pas exception. Mais la question demeure, cette religion est-elle de Dieu ou de l'homme, la vérité ou une simple fable?

Tout, au sujet de Jésus-Christ et son message, repose sur des faits prouvés, qui ne peuvent être ignorés par celui qui cherche honnêtement la vérité. Des dizaines de siècles avant Sa naissance, des centaines de prophéties avaient été écrites par les plus fameuses, les plus intègres personnalités du peuple juif. L'histoire démontre que ces prophéties se sont accomplies à la lettre. Tout cela faisait partie d'un plan et non d'une suite de coïncidences ou d'accidents. (voir I Corinthiens 15:1-3) Les miracles de Jésus fleurissaient par milliers et même ses pires ennemis les tenaient pour vrais. Nombre de ces prodiges furent transcrits par des témoins oculaires. Des vingtaines d'hommes qui avaient vécu en Sa présence devinrent des martyrs. Ils fallaient qu'ils parlent, qu'ils témoignent. La vie de Jésus, son enseignement, ses miracles n'étaient qu'une succession de vérités à partager! Les écrivains du Nouveau Testament avaient vécu les événements qu'ils relatent. Même en mettant à part l'inspiration du Saint-Esprit qui les guidait, leurs écrits sont autant de récits historiques.

Par contre, les dirigeants bouddhistes avouent que rien ne fut écrit sur Gautama durant les quelques centaines d'années qui suivirent sa mort. Ils ne peuvent, d'après leurs propres dires, séparer le vrai du faux dans ces chroniques car il s'agit d'une tâche impossible. Aucun de ces écrivains antiques ne se réclame d'ailleurs d'une quelconque inspiration et Dieu, notion abstraite pour eux, n'était pas là pour les diriger.

le «fatras» des écrits bouddhistes...

Une Bible unique et le fatras des «Écritures» bouddhistes. L'une des plus grandes preuves de la véracité du christianisme est cette série de livres merveilleux que constitue la Bible. Pierre dit à ce propos:

«La parole du Seigneur demeure éternellement et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.» (I Pierre 1:25)

Bouddha couronné de pierres précieuses (plus fréquent au Siam)

Ce fantastique volume a été écrit par environ 40 écrivains différents durant une période d'environ 1,600 ans. Il contient 66 livres et, malgré cela, on n'y trouve pas une seule contradiction. Il en appelle aux peu instruits et est pourtant une véritable nourriture pour les plus grands savants. Il s'en vend environ 40,000,000 par an et il en existe environ 30,000 fois plus que n'importe quel livre au monde. La Bible est et restera la plus grande merveille littéraire de tous les âges.

De telles prétentions ne peuvent être avancées par les soi-disant écrits sacrés bouddhiques. Citons tout d'abord le TRIPITAKA (les trois corbeilles de la sagesse). Il compte 29 subdivisions allant de 10 à 2,839 pages. Tout n'a pas été traduit en français, ni même publié dans la langue originale· le pali. M. Joseph Gaer, qui fait autorité en matière de bouddhisme affirme que tant de volumes ont été ajoutés aux «Livres Sacrés» du bouddhisme qu'en faire une simple liste prendrait plusieurs pages de caractères serrés.

Vie éternelle du Nirvâna. Le centre, l'âme du christianisme, est l'amour que Dieu éprouve pour le pécheur, allant jusqu'à lui offrir la vie éternelle s'il accepte Sa grâce en faisant ce qu'il demande. Jean 3:16 affirme que:

«Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.»

A nous de saisir cette vie éternelle, Paul recommande à chacun: *«de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable»* (I Timothée 6:19). Le vie éternelle *«est un don gratuit de Dieu»* (Romains 6:23), et par conséquent la mort du chrétien devient une porte qui s'ouvre sur une vie sans fin où *«il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur...»* (Apocalypse 21:4)

Le bouddhisme présente une image sensiblement différente. Gautame ayant toujours eu un pessimisme inné de l'existence, sa manière de penser reflète cette tendance en enseignant que le bouddhisme ne donne aucune paix sur terre mais débarrasse l'être de la vie. Les jours ne sont pas dignes d'être vécus à cause de l'âge avancé qui vous atteint, des maladies et de la mort. Étant convaincu qu'après le décès chacun doit renaître dans le même monde, Gautama cherche une échappatoire à cette renaissance. Il décide finalement que le moyen de l'éviter était de ne plus rien désirer. Le bouddhisme proclame donc que la vie n'est qu'un cercle sans fin de nouvelles naissances qui ne peut être brisé que par la cessation de tout désir. Une fois cela accompli on entre, à la mort, dans le nirvâna, c'est-à-dire l'état de non-existence.

Cela rejoint en quelque sorte la théorie de l'athée. Il n'est pas étonnant de constater que seulement 3 ou 4 bouddhistes se soient réclamés de l'illumination durant ces 250 dernières années. Leur grand but étant tellement négatif, en dehors de tout espoir de félicité, que les masses lui préfèrent la triste existence de maladie, de vieillesse et de mort. Quel gouffre sans fond lorsqu'on compare tout cela aux promesses glorieuses de notre bien-aimé Père qui nous donne la vérité spirituelle pour nous conduire à la vie éternelle en Sa divine présence.

Retour en arrière. Nous allons poursuivre notre entretien sur le bouddhisme et la Bible. Permettez-moi de vous rappeler, très rapidement, les différents points déjà passés en revue: 1) Vérité et illumination; 2) Vérité et fables; 3) Bible unique et fatras d'écrit bouddhiques.

La réincarnation. La réincarnation est une de ces choses qui fascinent à propos du bouddhisme. Cette hypothèse permet d'envisager de revivre sous telle ou telle forme, de faire une sorte de choix, et ouvre surtout la porte au rêve. G. Bergman dit ceci:

«En Europe, les cercles où l'on préconise et souhaite un amalgame du christianisme et du bouddhisme prennent de l'importance. De même se multiplient parmi nous les hommes qui ne parlent plus d'une connaissance comparée mais syncrétique des religions. On entend par là que les différentes religions, y compris le christianisme, devraient être considérées comme formant un ensemble!»

«Le Bouddhisme, l'Hindouisme, Mahomet ou le Christianisme, p. 6, Éditions des Bons Semeurs) Il ne fait aucun doute que le chrétien est vraiment interpellé.

La Bible enseigne que ceux qui meurent dans le Seigneur reçoivent du repos, mais jamais il n'est question de réincarnation. Le livre de l'Apocalypse affirme:

«Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui,

le nirvâna, état de non-existence

dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux car leurs œuvres les suivent.» (Apocalypse 14:13)

Et l'épître aux Hébreux est également très claire à ce sujet: *«Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement.»* (Hébreux 9:27). Nous voyons donc que Dieu nous réserve seulement une mort. Nous ne vivons qu'une seule fois sur cette terre. Aucune place n'est réservée dans le christianisme pour une autre naissance charnelle après la mort, pas du tout.

Au temps de Gautama, la religion hindoue enseignait la théorie de la réincarnation. Lorsqu'il fit part à ses semblables de son «inspiration» il semble que cela allait de soi, qu'aucun doute ne l'effleurait à ce sujet. Il est toutefois étrange que le bouddhisme, religion sans Dieu, puisse enseigner un retour sur terre après la mort. On revêt alors une forme ou une condition meilleure ou pire selon notre conduite durant la dernière vie. Bouddha lui-même aurait vécu 530 existences dont entre autres: 1) 42 fois en dieu; 2) 85 fois en roi; 3) 24 fois en prince; 4) 22 fois en homme instruit; 5) 2 fois en voleur; 6) 1 fois en esclave et joueur. Il prit à plusieurs reprises la forme d'un lion, une fois celle d'un cheval, d'un aigle, d'un serpent et même d'une grenouille.

Une chose est certaine, si une telle doctrine est vraie, il faudrait que Dieu s'arrange pour remanier les vies et diriger les réincarnations selon des critères nettement établis et fort compliqués! Étant donné que le bouddhisme est athée depuis son origine on est en droit de se demander qui pourrait réaliser de tels bouleversements et en vertu de quoi? Il s'agit-là d'une série d'opinions humaines erronées dans leur essence, que seul un cerveau débordant d'imagination, fertile en fantasmagories pouvait concevoir.

Similarités partielles entre christianisme et bouddhisme. Le fait de *presque* devenir chrétien comme par exemple le roi Agrippa suffit pour être perdu. *Presque* sorti en vie d'un incendie c'est être mort. *Presque* atteindre la berge d'une rivière c'est se noyer. Jésus dit un jour:

«Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.»

(Matthieu 12:30)

Une religion, sensiblement similaire au christianisme n'est pas suffisante du tout. En fait, plus proche de la vérité se trouve une fausse doctrine, plus dangereuse pour l'âme devient-elle.

Les deux religions prirent leur source en Orient. Le bouddhisme fut fondé par un homme dénué de pouvoir surnaturel. Le christianisme le fut par les enseignements du Fils de Dieu qui prouva que chacune de ses paroles ne venait pas de lui mais était d'origine divine. Le but du bouddhisme est d'atteindre le NIRVANA, le néant, l'éternelle non-existence. Il n'en va pas de même chez le chrétien dont l'espérance et la prière la plus pure sont basées sur une *vie* éternelle faite de joie et de bonheur éternels en présence de son Sauveur. La Bible lui dit:

Bouddha, l'homme qui eut 530 vies !

«Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.» (Romains 6:23)

Bouddha et Christ condamnent tous deux l'égoïsme et démontrent qu'il est une cause majeure de souffrance. Le bouddhisme l'élimine par une sorte d'auto-destruction. Le christianisme par un amour positif envers les autres, actif dans ce qu'il cherche sans cesse à aider le prochain (voir Galates 6:10).

Jésus ou Bouddha ?

Bouddha enseigna durant cinquante ans et Christ seulement trois ans et demi. Le premier mourut à 80 ans d'une dysenterie consécutive à un repas trop plantureux. Jésus quitta cette terre à la fleur de l'âge, 33 ans, sur une croix. Ses contemporains n'avaient pas apprécié du tout l'amour qui rayonnait littéralement de Lui. Le corps de Bouddha fut, selon ses instructions, *«enveloppé alternativement de cinq cents draps neufs et cinq cents couches de coton, puis déposé dans un double cercueil de fer enduit intérieurement de bois odoriférants d'essences variées... Le corps fut consumé et il ne resta que les os».* (voir Wogg-Garry: Histoire, doctrines et rites, p. 106, Éditions Dervy-Livres 1959).

Jésus, Lui, fut ressuscité des morts, apparut vivant à de nombreuses personnes dont 500 à la fois, dans des endroits variés. Il retourna d'où il était venu: au ciel.

Bouddha, selon sa propre conception voulait s'en aller *«comme une lampe».* Chacun des deux dirigeants spirituels se compara à la lumière. Christ, la lumière du monde et Bouddha à la lampe qui, faute de combustible, s'éteignit.

Des différences considérables. La principale différence entre le christianisme et le bouddhisme est que du premier se dégage incontestablement la vérité tandis que le second n'enseigne que des principes contraires à la volonté de Dieu.

Le bouddhisme considère Dieu comme une personnalité non révélée, n'existant pas et en est arrivé à déifier Gautama, le Bouddha. Le christianisme quant à lui est basé sur un Etre Suprême: l'Éternel, le seul vrai Dieu qui aime et auquel on obéit par amour.

que vaut l'homme ?

Dans le bouddhisme, l'homme n'a absolument aucune valeur, puisque de nature temporaire. Les formes apparaissent pour disparaître et réapparaître. *«Inconcevable est le commencement de cette errance»,* a dit le Bouddha. En matière de christianisme chaque être humain possède une âme dont le Fils de Dieu dit:

«Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme?» (Matthieu 16:26)

Le péché contre Dieu est ignoré chez Bouddha. Mais le christianisme considère chaque faute comme étant une violation de la volonté divine. De même les péchés commis contre les autres êtres le sont nécessairement contre soi-même.

Alors que pour le bouddhisme, le corps humain n'est qu'un misérable obstacle, l'apôtre Paul s'exclame:

«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit

qui est en vous.»
(I Corinthiens 6:19-20)

Le désir de n'importe quelle sorte de vie individuelle que ce soit, doit être considéré comme mauvais pour le bouddhiste. Le chrétien aspire au contraire à vivre pour servir les autres. Il s'agit-là d'une nécessité absolue.

La vic dans le bouddhisme ne vaut guere la peine d'être vécue à cause des souffrances dont elle est faite. L'absence de désirs supprime cet inconvénient. La vie chrétienne, malgré ses multiples douleurs, est magnifique car elle est vécue au sein de la création de Dieu. Elle constitue en quelque sorte l'antichambre d'une existence éternelle.

Tandis que Bouddha tente de conduire les hommes vers le NIRVANA, l'extinction éternelle c'est-à-dire: l'inconditionnel, le vide, l'abstrait, l'infini, l'invisible, la paix, la fin de toute formation... Christ, Lui, conduit les hommes vers la *vie éternelle:*

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.»
(Jean 3:16)

«Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.»

Jésus prétend à la divinité. Gautama dit n'être qu'un homme.

Jésus fait des miracles par la puissance de Dieu (voir Luc 9:43). Sidhatta Gautama ne le peut et le dit.

Jésus vient sur terre pour donner la vie éternelle à l'humanité (voir Romains 6:23). Bouddha prétend l'amener vers l'extinction éternelle.

Jésus sauve l'homme du salaire du péché qui est la mort spirituelle (ibid). Gautama veut lui épargner une nouvelle naissance ou tout simplement la vie en lui offrant un moyen d'entrer dans le vide. Jésus dit: *«Je suis la lumière du monde»* (voir Jean 9:5), et Sidhatta comme il l'avait voulu à sa mort, s'éteignit comme une lampe, plus de mêche ou d'huile.

De leurs enseignements, une chose très importante se dégage: le Christ parle par l'autorité de Dieu, et les mots de Bouddha sont et resteront ceux du plus commun des mortels.

Jésus vient sur terre pour donner la vie éternelle

Des revendications contradictoires. Si l'on admettait durant un court instant que Jésus et Bouddha disaient tous deux la vérité et étaient vraiment ce qu'ils prétendaient être, la large supériorité du christianisme sur le bouddhisme n'en serait pas moins éclatante. En Jean 6:51 le Sauveur dit avec autorité:

Un dirigeant mort ou un Seigneur vivant? Lisons ensemble Actes 10:38-40:

«Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui.

Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué en le pendant au bois.

Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût...»

La vie et l'enseignement de Jésus-Christ n'ont aucune commune mesure, en profondeur, avec ceux de Sidhatta Gautama, le *«Bouddha».* Peut-on comparer le soleil de midi et une nuit d'encre? Bouddha est mort, malade, à 80 ans. Il était humain et est demeuré humain. Il mourut comme tout le monde et l'est demeuré!

Rien de semblable pour Jésus-Christ qui à sa mort, fut enterré mais ressuscité et fut aperçu, après cet événement, par plusieurs centaines de personnes. Ce miracle seul revêt une telle importance que toute la véracité du christianisme en dépend. Si Christ est ressuscité des morts rien ne s'oppose à ce que nous croyions aux autres miracles décrits dans la Bible. Des témoins l'ont vu. Certaines personnes peuvent mentir pour de l'argent, le prestige ou afin de protéger leur existence, mais douze hommes ne pourraient le faire *au prix de leur vie.* Ceci représente la plus grande preuve que leur témoignage est vrai; Jésus est bien le Sauveur vivant.

Aspersion contre baptême. Lorsqu'on s'arrête dans un temple bouddhiste, on peut apercevoir un bol d'eau sainte. Ceci sert aux prêtres qui en aspergent divers ustensiles, les statues de Bouddha et différentes personnes. Il s'agit d'un rite purificatoire.

La philosophie bouddhique exclut cependant toute idée de puissance purificatoire, de pardon de péchés et nul ne doit prier Bouddha qui ne peut aider personne. Il est entré dans le NIRVANA: le vide, l'abstrait, l'infini, l'extinction. Il n'est pas un dieu aux propres dires de ses fidèles et cependant ses prêtres et les masses donnent de magnifiques et spectaculaires cérémonies afin d'obtenir bénédictions, purifications et protections des esprits du mal. Et ces pauvres gens rejettent l'Éternel! qui seul possède le pouvoir de pardonner!

Ce Dieu des chrétiens, par le canal de l'apôtre Pierre dit en parlant du déluge:

«Cette eau était une figure du baptême qui n'est pas la purification des souillures du corps... mais qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ.»
(I Pierre 3:21)

La force active de cet acte provient d'un ordre de Dieu. Sous le régime bouddhique la tradition d'une prêtrise superstitieuse est tout ce qui fait agir les êtres participant à ces rites. Comme c'est peu...!

Adapté de P.L. Henderson
par Jacques Marchal

BASES DE L'UNITE CHRETIENNE

«Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.» (Jean 17:18-21)

I. POUR ETRE UNIS, IL FAUT D'ABORD QUE NOUS RECONNAISSIONS LA DIVISION.

a) Reconnaître la division entre croyants

L'apôtre Jean nous dit que *«si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous.»* (I Jean 1:8). La vérité ne peut être en nous tant que nous nions la réalité du péché dans nos vies, dans nos relations avec Dieu, avec les hommes, avec les frères et sœurs en la foi. Tant que nous ne reconnaissons pas le fait, et les graves conséquences, des divisions qui existent entre croyants, nous nous séduisons nous-mêmes. Et même si nous nous disons, dans notre for intérieur, que notre communauté propre est l'exemple même de l'unité, nous verrions peut-être, en regardant au fond des choses, qu'il n'en est pas tout à fait ainsi, qu'il y a encore du travail à faire pour être plus unis — unis comme Jésus l'est avec son Père!

L'unité en profondeur, dans les cœurs, dans les pensées et les sentiments, dans la foi, l'amour et l'espérance; voilà l'unité à laquelle nous devons aspirer! Voilà l'unité pour laquelle nous devons œuvrer!

Le premier pas, le pas essentiel qui précède tous les autres dans la direction de l'unité, est donc l'humble pas qui consiste à prendre conscience des réalités de la division et de ses causes premières. Il est un premier pas vers l'unification des hommes et des femmes en Jésus-Christ, et tant que ce pas n'a pas été fait, il n'existera qu'une parodie d'unité entre tous ceux qui croient au nom du Seigneur. Ce pas est celui de l'obéissance à l'Évangile par le baptême: c'est à ce moment-là, nous dit l'Écriture, qu'hommes et femmes, Juifs et gentils, libres et esclaves, sont unis *«en Christ»* (Galates 3:26-28). Tant que les croyants refuseront la nécessité du baptême, refuseront d'y voir un élément essentiel de la nouvelle naissance, de la régénération, de la rémission des péchés, de la réception du don de l'Esprit, de l'intégration au Royaume de Dieu, tant que tout cela n'est pas accepté, l'unité *«en Christ»* est une impossibilité.

Les croyants doivent donc, pour être unis, reconnaître la réalité des divisions qui les séparent et la cause essentielle de ces divisions: un refus d'obéir à l'Évangile dans les eaux du baptême.

b) Reconnaître la division chez soi

Jésus nous a enseigné un principe qu'il est bon, ici, de mettre en pratique:

> *«Pourquoi vois-tu pas la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère: laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.»* (Matthieu 7:3-5)

Ce principe, s'il était mis en pratique, aiderait tous les croyants à trouver une plus grande unité. Considérons, avant tout, notre propre condition spirituelle, et essayons d'y remédier. Cette seconde forme de réalisme est aussi nécessaire que la première exposée ci-dessus. Il serait inutile de nier l'existence *«d'une paille dans l'œil de notre frère»;* mais à quoi cela sert-il si nous-mêmes avons une poutre dans l'œil et que nous ne faisons rien pour l'ôter? Ainsi, lorsque nous parlons des divisions chez les autres, sommes-nous certains d'être un exemple, nous-mêmes, de l'unité chrétienne? Le jugement que nous portons contre les autres, l'avons-nous porté contre nous-mêmes? Il existe des exemples flagrants de divisions dans le monde religieux, mais «moi-même» suis-je «un» avec mon frère, avec ma sœur en la foi, comme Jésus est un avec son Père? Prenons garde que nous ne soyions jugés par Dieu du jugement dont nous avons jugé les autres! (Jacques 2:13).

II. POUR ETRE UNIS, IL FAUT QUE NOUS NOUS BASIONS SUR L'ÉCRITURE.

Reconnaître la division, désirer l'unité, ou en parler, ne suffisent pas. Il faut essayer de déterminer ce que nous pouvons faire de concret pour promouvoir, ou augmenter, l'unité. En théorie, tout le monde reconnaît les bienfaits de l'unité. Mais c'est dans la réalisation pratique de l'unité que les divergences se font sentir.

Dans sa prière sur l'unité, Jésus parle de la vérité qui peut nous sanctifier, et *«la vérité»*, c'est la parole de Dieu (Jean 17:17). Jacques nous dit que c'est la Parole de Dieu qui peut nous permettre de nous voir tels que nous sommes; qui peut nous permettre de changer si, toutefois, nous la mettons en pratique (Jacques 1:22-25). Enfin, Jésus nous enseigne qu'il ne suffit pas de constater la présence d'une poutre dans notre œil: il faut enlever cette poutre (Matthieu 7:5). Il semble même, selon Matthieu 7:6, que lorsque nous avons réussi à enlever la poutre de notre œil, nous voyons alors comment ôter la paille de l'œil de notre frère.

L'Écriture nous révèle à la fois la gravité de la division et ce qui peut y remédier. En premier lieu, on doit parler de la division comme de quelque chose de **grave,** puisque c'est ainsi que Dieu la voit! Ce qui est grave pour Dieu peut-il être bénin pour ses enfants? Ce qui est un sujet de préoccupation pour Jésus peut-il être sans grande importance pour ses disciples? Paul range la division au rang de l'idolâtrie et de la magie en Galates 5:20, et il ajoute: *«ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu.»*. En second lieu, il nous faut reconnaître les remèdes bibliques au mal de la division. Et les remèdes bibliques sont d'ordre pratique: pour être unis, il est des choses que nous devons faire. Si l'unité ne se manifestait pas d'une manière tangible, comment Jésus pourrait-il prier en disant:

Pour avoir la communion avec Jésus-Christ, il faut croire en lui: la foi est la condition «sine qua non» sans laquelle nous ne pouvons jamais être en communion avec le Fils de Dieu. Mais ce n'est point la seule condition. En effet, lorsque nous entrons en communion avec Jésus, nous changeons de position. Or, sans un acte, il ne peut jamais y avoir de changement de position. Il en va de même pour les mots «conversion» et «régénération»: ces mots décrivent, dans leur sens propre et dans leur usage biblique, un changement de position, de relation, de statut.[1]

L'homme qui est baptisé en Christ pour la rémission de ses péchés est, de ce fait, dans une nouvelle relation avec Dieu. Nous sommes ainsi en présence de cette doctrine sublime que Dieu, par l'effet de sa grâce en Jésus-Christ, au moment du baptême, unit les hommes à son Fils — à sa mort et à sa résurrection (Romains 6:1 et suiv.) — et de ce fait unit les hommes les uns aux autres: *«Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ... tous vous êtes un en Jésus-Christ.»* (Galates 3:27, 28). Le baptême n'est pas pour ceux qui ont déjà revêtu Christ, mais pour ceux qui veulent le revêtir; il n'est pas pour ceux qui sont déjà unis, mais pour ceux qui veulent être unis. Le baptême biblique est l'acte par lequel notre relation avec Dieu est changée, ainsi que notre relation les uns avec les autres. Il est l'acte primordial qui nous unit à la mort, puis à la résurrection du Christ (Colossiens 2:12), l'acte par lequel nous sommes purifiés (Éphésiens 5:25), l'acte qui nous fait naître d'en-haut (Jean 3:3-5), qui nous sauve (I Pierre 3:21), qui nous purifie d'une mauvaise conscience (Hébreux 10:22). Le baptême marque donc le moment où, et l'acte par lequel, notre position spirituelle est changée.

Un refus du baptême est donc, en fait, un refus du salut (nous parlons bien ici d'un **refus,** et non d'une simple ignorance, du baptême). Et tout refus du salut rend impossible l'unité en Christ.

Pour être unis, il faut donc que nous nous basions sur les Écritures. Il faut que nous reconnaissions, et que nous acceptions, ce que la Parole de Dieu nous révèle concernant *«le seul Seigneur, la seule foi, le seul baptême»* (Éphésiens 4:5), afin que nous soyions tous *«un en Jésus-Christ»*.

b) L'autorité des Écritures

La seconde étape vers une plus grande unité consiste à reconnaître l'autorité des Écritures pour la direction et la vie de l'Église. Les Écritures du Nouveau Testament, ou de la nouvelle alliance, parlent à ceux qui sont dans la nouvelle alliance. Elles nous révèlent ce qu'il nous faut comprendre et faire sous cette alliance. Elles ne doivent, sous aucun prétexte, être négligées par le peuple de Dieu, l'Église:

> *«C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles.»* (Hébreux 2:1)

1) Se convertir «epistrephō» indique un changement de position, de situation par rapport à quelque chose (de «epi»; sur et «strephō», tourner, tourner vers). Le mot régénération («paligenesia» ne se rencontre que deux fois dans la Bible — Matthieu 19:28 et Tite 3:5) et signifie «naissance à nouveau» de «palin», de nouveau et «genesis», naissance. Ces deux mots décrivent tous deux un changement de relation par rapport à Dieu qui se fait au moment du baptême (cf. Actes 2:38 et 3:19; Tite 3:5 et suiv.).

Nous lisons, en Actes 2:42, que les chrétiens de Jérusalem **persévéraient** dans l'enseignement des apôtres. Le mot «persévérer» a un sens très concret, il signifie que ces chrétiens faisaient quelque chose. Or, ce qu'ils faisaient nous est décrit aux versets 42 à 46 du même chapitre: ils avaient une communion fraternelle, participaient à la fraction du pain, priaient; les apôtres faisaient beaucoup de miracles et de prodiges; ils s'entraidaient dans leurs besoins matériels et démontraient leur hospitalité; ils trouvaient grâce auprès de tout le peuple.[2]

Les enseignements des apôtres nous révèlent ce en quoi nous devons persévérer. Il est trois aspects des enseignements apostoliques auxquels l'Église doit s'attacher: 1) la sainteté de l'Église; 2) l'organisation de l'Église; 3) la discipline dans l'Église. Un retour à ces trois aspects de la doctrine des apôtres constitue un pas important vers l'unité chrétienne.

1) La sainteté de l'Église

Dans leurs enseignements, les apôtres ont insisté sur le fait que l'Église est le peuple de Dieu sous la nouvelle alliance, que ce peuple est saint, et qu'il est appelé à se sanctifier toujours davantage. L'Église n'est donc pas une institution statique Elle est représentée comme un *«corps»:* un corps qui marche, qui parle, qui manifeste sa présence. Les doctrines ont été révélées une fois pour toutes, mais ces doctrines, assimilées et proclamées, contiennent un principe de vie et de renouveau (cf. Romains 1:16, 17). L'Église doit être en perpétuel mouvement pour se parfaire. Le chrétien est quelqu'un qui aspire au renouveau spirituel; il aspire à *«revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu,* **dans une justice et une sainteté que produit la vérité.»** (Éphésiens 4:24). Le renouveau chrétien se fait dans la justice et dans la sainteté, et non pas en inventant des dogmes et des traditions, car *«la vérité»* est un élément permanent. Elle est semblable à cette semence de la Genese qui produit *«selon son espèce»*. La semence reste toujours égale à elle-même; le fruit reste toujours égal à lui-même. La semence qui donne naissance au chrétien, c'est la Parole de Dieu (I Pierre 1:23; cf. Marc 4:1-32). C'est cette semence qu'il faut continuer à recevoir, car elle peut sauver nos âmes (Jacques 1:21).

2) L'organisation de l'Église

Jésus avait dit: *«Tout pouvoir* (ou **autorité**) *m'a été donné dans le ciel et sur la terre.»* (Matthieu 28:18). Les apôtres ont enseigné que Jésus-Christ est le chef unique et incontestable de son Église (Éphésiens 2:22, 23). Ce chef n'a pas choisi quelqu'un pour le représenter sur cette terre puisqu'il promet d'être en personne avec ses disciples jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28:20). Il y a pourtant un «représentant» de Christ dans son Église: c'est le Saint-Esprit qui console, qui sanctifie, qui instruit, qui donne des dons à cette Église. Le Saint-Esprit est, aujourd'hui, le consolateur (ou défenseur, aide, soutien, avocat) que Jésus était parmi ses premiers disciples (Jean 14:15 et suiv.). Le rôle du Saint-Esprit, c'est aussi de rendre gloire à Jésus-Christ. Il le fait par l'enseignement qu'il révéla aux apôtres et prophètes de Christ (Jean 14:26; 16:12, 13; Éphésiens 3:1 et suiv.). Il le fait par la

2) On ne saurait assez insister sur l'importance de ces versets dans une description de l'Église primitive. Il est spécifié que les prodiges et les miracles se faisaient par les mains des apôtres, ce qui est confirmé dans les chapitres qui suivent du livre des Actes. Le récit, en Actes 8, de la conversion des Samaritains révèle que seuls les apôtres, en l'occurence Pierre et Jean, pouvaient transmettre ce don de faire des prodiges et des miracles. Il est une distinction importante à faire entre «la fraction du pain» (verset 42) et «ils rompaient le pain dans les maisons» (verset 46). L'auteur des Actes ne se répète pas, mais parle de deux choses différentes.

confirmation qu'il fit de cet enseignement (Hébreux 2:1-4; Marc 16:20). Il le fait en produisant un fruit spirituel dans l'Église (Galates 5:16-25). Il le fait par les dons divers qu'il accorde *«à chacun en particulier comme il veut»* (I Corinthiens 12:4-11).

Mais Dieu n'étant pas un Dieu de désordre (I Corinthiens 14:33), il a fait en sorte que tout dans l'Église se fasse *«avec bienséance et avec ordre»* (I Corinthiens 14:40). Ainsi, par exemple, des instructions précises sont données en I Corinthiens 12 à 14 sur l'usage qu'il faut faire, ou qu'il ne faut pas faire, des dons spirituels; sur l'importance relative (I Corinthiens 12:27-31) ou temporaire des divers dons (I Corinthiens 13:8-10); sur l'importance de faire toutes choses en cherchant à édifier l'Église (I Corinthiens 14).

Pourtant, ces instructions mêmes, qui visaient à établir l'ordre et la bienséance dans l'Église, ne suffisaient pas. C'est alors que Dieu instruisit les Églises locales à s'organiser selon un modèle donné. L'Église de Corinthe, telle qu'elle nous est présentée en I Corinthiens n'est pas le modèle d'une Église où règne l'ordre et la bienséance; d'ailleurs l'apôtre Paul nous le fait bien comprendre, puisqu'il dit lui-même à cette Église: *«***Je réglerai** *les autres choses quand je serai arrivé.»* (I Corinthiens 11:34).[3] Paul emploie le même mot lorsqu'il écrit à Tite: *«Je t'ai laissé en Crète, afin que* **tu mettes en ordre** *ce qui reste* **à régler,** *et que,* **selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville...»** (Tite 1:5).[4]

Chaque ville avait son assemblée (ou Église): *«L'Église de Jérusalem»* (au singulier), *«l'Église d'Antioche», «à Éphèse les anciens de l'Église», «l'Église de Cenchrées»: «mon hôte et celui de toute l'Église»* (de Rome), *«l'Église de Dieu qui est à Corinthe», «Philippiens... aucune Église entra en compte avec moi... vous fûtes les seuls à le faire», «à l'Église des Thessaloniciens», «que l'Église n'en soit point chargée», «à l'Église qui est dans ta maison»* (Colosses), *«qu'il appelle les anciens de l'Église», «en présence de l'Église», «j'ai écrit quelques mots à l'Église», «envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée».*[5]

Il y eut à Jérusalem, à un certain moment, au moins 5000 chrétiens (Actes 4:4). OR, A TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM QU'ON PEUT RETRACER DEPUIS ACTES 2 JUSQU'A ACTES 18, IL N'EST JAMAIS QUESTION DE PLUS D'UNE ASSEMBLÉE A JÉRUSALEM! On peut affirmer la même chose de l'Église d'Antioche. Lisons attentivement Actes 15:22 et 15:30: toute l'Église de Jérusalem choisit Paul et Barnabas comme envoyés à l'Église d'Antioche et la lettre de Jérusalem fut lue à toute l'Église d'Antioche décrite comme une **MULTITUDE ASSEMBLÉE.**

Il est certes question, dans le Nouveau Testament, d'Églises qui se réunissaient dans les maisons, de petites assemblées, mais ce n'est pas là une règle, mais plutôt l'exception. Dans tout le Nouveau Testament, on ne trouve jamais l'exemple d'une ville qui ait eu plus d'une assemblée! Plutôt que de voir s'établir de petites assemblées, nous pensons, au contraire, que Dieu veut voir de grandes assemblées: des

3) Le verbe «régler» (diatassō) signifie mettre en ordre, ordonner, prescrire (dictionnaire grec-français de M. Carrez). Il y avait donc d'autres choses à mettre en ordre, à prescrire à l'Église de Corinthe. En I Corinthiens 14:33 «Dieu n'est pas un Dieu de désordre» (ou gar estin akatastasias ho theos) signifie qu'il n'est pas un Dieu qui agit sans règles, sans principes fixes.

4) «Selon mes instructions» traduit le grec «hōs egō soi dietaxamēn» où l'on retrouve le verbe «diatassō».

assemblées avec des multitudes de chrétiens, donc de nombreux pasteurs, docteurs et diacres! Tel est, nous en sommes convaincus, l'idéal pour l'Église locale.[6] Il fallait donc établir **des anciens** (pluriel) dans **chaque ville** (singulier) parce que chaque ville n'avait qu'une assemblée.

Les anciens d'Éphèse devaient veiller sur le troupeau, veiller à l'enseignement qu'ils dispensaient (Actes 20:29). Selon I Timothée 3, les anciens doivent être des hommes mariés, sobres, hospitaliers, non adonnés au vin, indulgents; selon Tite I, ils doivent être attachés à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée et doivent être capables, à leur tour, de l'enseigner. Les anciens, qui sont aussi appelés *«évêques»* et *«pasteurs»,* ne constituent pas un clergé dans le sens traditionnel du terme. Ils n'étaient nullement revêtus d'une autorité incontestable, et ne pouvaient agir sans l'accord de l'Église (cf. Actes 15:22; 15:30). Les diacres de l'Église doivent aussi remplir certaines conditions pour accéder à cette fonction. Ces conditions sont spécifiées dans les épîtres pastorales.

Il ne fait aucun doute que l'établissement d'anciens et de diacres dans l'assemblée est une tâche des plus importantes, et même des plus urgentes. La présence de ces hommes contribue grandement à cimenter l'unité de l'Église locale.

3) La discipline dans l'Église

L'Église primitive n'est pas partie à la conquête du monde telle une horde de barbares! Du temps des apôtres, il y avait une discipline dans l'Église.

Le processus qu'il faut suivre dans la discipline de l'Église est déjà exposée par Jésus:

> *«Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prend avec toi une ou deux personnes, afin que toute affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain.»* (Matthieu 18:15-17)

Les enseignements apostoliques nous expliquent clairement à quoi peut se rapporter une telle discipline. En Galates 6, par exemple, une liste est faite des péchés qui excluent d'office tout homme ou toute femme du royaume de Dieu: l'impudicité, l'idolâtrie, la magie, les divisions, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et choses semblables. Nous pensons que la discipline qui consiste à se séparer d'un frère ne peut se faire qu'en cas flagrant d'immoralité. Il faut mettre au rang d'immoralité tout ce qui tend à diviser les chrétiens: *«Éloigne-toi, après un premier et un second avertissement, celui qui provoque des divisions, sachant qu'un homme de cette espèce est* **perverti,** *et qu'il pèche, en se condamnant lui-même.»* (II Timothée 3:10).

5) Actes 8:1; 11:22; 15:4; 15:22; 18:22; Actes 13:1; 15:30; 20:17; Romains 16:2; 16:23; I Corinthiens 1:1; II Corinthiens 1:1; Philippiens 4:15, 16; I Thessaloniciens 1:1; II Thessaloniciens 2:1; I Timothée 5:16; Philémon verset 2; Jacques 5:14; III Jean 6, 9, 10; Apocalypse 1:11.

6) Des études ont été faites qui ont souligné l'avantage des petites assemblées «dans les maisons», mais qui n'ont pas fait ressortir les désavantages autant matériels que spirituels de ces petites assemblées! La tâche d'établir des anciens est urgente et importante, quoiqu'on en dise, car tout ce que Dieu demande est urgent et important! Réunir tous les chrétiens dans un même lieu, les mettre tous sous la direction des mêmes anciens, afin de pouvoir tous les soumettre à l'influence bénéfique de ces pasteurs, ainsi qu'à leur discipline, est souhaitable!

CONCLUSION

Il est possible pour tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur d'être unis. Pour ce faire, il est d'abord nécessaire de reconnaître l'autorité de Jésus-Christ: *«Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre»* (Matthieu 28:18). Puis, il faut faire des disciples en les baptisant: *«Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»* (Matthieu 28:19). Enfin, il faut que nous demeurions fidèles aux enseignements que nous avons reçus: *«et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.»* (Matthieu 28:20). Sous ces conditions, et sous ces conditions seulement, le Seigneur est parmi nous jusqu'à la fin du monde: *«Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.»*

□

Yann Opsitch

Etienne Gilson, membre de l'Académie française, est mort en septembre. Son œuvre est consacrée à la scolastique et à la pensée médiévale. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont : "Histoire de la pensée médiévale" (Payot) ; "Esprit de la philosophie médiévale" (Vrin) ; " Introduction à l'étude de Saint Augustin" (Vrin).

Jean Guéhenno, membre de l'Académie française, est mort en octobre. Dans son œuvre abondante, nous rappelons : "Conversion à l'humain" où Guéhenno montre le caractère révolutionnaire des pensées de Socrate, Montaigne, Rousseau etc. Auteur de nombreux essais biographiques et autobiographiques ; "Jean-Jacques Rousseau" (3 vol.), "Changer la vie", "Ce que je crois" etc.

TU N'ES PAS LOIN DU ROYAUME

Richard ANDREJEWSKI

L'Évangile de Marc rapporte une conversation très édifiante entre Jésus et un scribe, c'est-à-dire un expert de la loi de Moïse. On appelait aussi les scribes les docteurs de la loi.
L'un d'entre eux s'approcha de Jésus et lui demanda:

«Quel est le premier de tous les commandements?» Jésus répondit:

«Voici le premier: Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur; et: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. Le scribe lui dit: Bien, maître; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme, et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et que tous les sacrifices.

Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit: Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui proposer des questions.» (Marc 12:28-34)

QU'EST-CE QUE LE ROYAUME?

En lisant ce texte, une question vient immédiatement à l'esprit: Qu'est-ce que le royaume? Cette expression se retrouve très souvent sur les lèvres du Christ. Ici encore, il situe le scribe par rapport au royaume en lui déclarant qu'il n'en était pas loin. En lisant les Écritures, il n'est pas possible de rencontrer une définition précise du royaume, c'est pourquoi, nous nous efforcerons d'être prudents dans nos conclusions. Nous avons dit: conclusions – car il est possible d'en tirer à partir des nombreuses données bibliques sur ce sujet.

Le royaume est en effet un thème important dans la prédication du Christ. Avec Lui, *«le royaume s'est approché»*. Il insiste sur le fait qu'avant toute chose, il faut *«chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu.»* (Matthieu 6:33). Il dit encore: *«Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache, et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.»* (Matthieu 13:44)

Dans une parabole parmi les mieux connues, il met en garde contre les richesses qui peuvent rendre difficile l'accès au royaume.

«Je vous le dis, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.» (Matthieu 19:23-24)

Dans ce même contexte, plusieurs indications précises nous permettent de constater que dans l'esprit du Christ, le royaume est synonyme de *«vie éternelle»* (verset 16) ou de *«salut»* (verset 25).

Comme il y a un salut, il y a aussi un message du salut; Jésus explique dans la parabole du semeur que la Parole de Dieu est la semence du royaume. Aussi,

«Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu.» (Luc 8:1-15)

Et cette bonne nouvelle est précisément le fait que *«la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations»*. (Luc 24:47).

LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

Le royaume est donc intimement lié à la promesse de rémission des péchés au nom de Jésus-Christ. C'est d'ailleurs quelques semaines seulement après l'ascension du Christ que ce message de pardon sera proclamé sur l'ordre du Christ (Marc 16:15-16). A ceux qui demandèrent: *«Que faut-il que nous fassions pour être sauvés?»* Les apôtres répondirent:

«Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit.» (Actes 2:37-38)

Dans la fièvre qui se saisit de la foule, les apôtres conjuraient et exhortaient, disant: *«Sauvez-vous de cette génération perverse.»* C'était un appel à constituer un peuple à part qui n'aurait plus rien de commun, spirituellement, avec le monde. C'était un appel au détachement de la loi du monde pour se soumettre à la loi de Dieu et bénéficier de son pardon.

Ce jour-là, il y eut trois mille baptisés, trois mille convertis. La première Église du Christ était née. Elle était, comme elle l'est encore aujourd'hui, constituée par ceux qui sont sauvés en Christ.

L'ÉGLISE ET LE ROYAUME

A ce point, nous devons préciser que l'Église n'est pas le royaume de Dieu dans le sens absolu. L'Église est en marche vers cet état final, parfait et complet que Jésus appelle le royaume de Dieu ou le royaume des cieux. Néanmoins, cette Église du Christ est un avant-goût de ce royaume céleste. Et dans la mesure où elle est le peuple de Dieu, ayant Jésus pour roi, l'Église est déjà, par anticipation, le royaume de Dieu. Car c'est elle que le Seigneur *«s'est acquise par son propre sang»* (Actes 20:27). C'est pour *«elle qu'il s'est livré lui-même, afin de la sanctifier par la parole après l'avoir purifiée par le baptême d'eau.»* (Éphésiens 5:25-26).

Pour signifier le caractère «à part» de l'Église, l'apôtre Paul exhorte les membres à la reconnaissance envers Dieu, lequel *«nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.»* (Colossiens 1:13, 14).

Ce dernier passage souligne distinctement le fait que l'Église est constituée par ceux qui ont été soustraits à l'empire du péché et qui ont été transférés dans le royaume du Christ en qui ils trouvent pardon et salut. L'apôtre Pierre ne dira-t-il pas en outre aux chrétiens:

«Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.» (I Pierre 2:9)

Toutes ces déclarations apostoliques nous montrent que si l'Église n'est pas absolument le royaume, elle est une garantie du royaume céleste. Elle en est l'antichambre visible sur la terre dans la mesure où elle est le peuple de Dieu, où elle a Christ comme roi et sa Parole comme loi.

Nous pouvons en outre affirmer avec les Écritures, que les citoyens de ce royaume sont ceux qui ont obtenu miséricorde et à qui Dieu a pardonné les péchés par Jésus-Christ.

UN ÉTAT D'AME

Le royaume est ainsi un état d'âme. C'est un asile d'assurance devant Dieu, en son Fils. Paul n'a-t-il pas dit: *«Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.»* (Romains 15:17-18)?

Or, notre scribe en conversation avec Jésus ne se trouvait pas loin de ce royaume où règnent le pardon, la justice, la paix et la joie. La grande majorité de ses contemporains était loin du royaume; les Pharisiens, à cause de leur formalisme outrancier, les Sadducéens par leur scepticisme et leur arrogance, les Publicains par leurs vices et leur dérèglement, la multitude à cause de son ignorance foncière.

Notre scribe, lui, possédait une notion de la religion plus profonde, plus authentique que la plupart de ses contemporains. Et nous pouvons ici mesurer toute la portée des paroles de Jésus sur ces Juifs formalistes pour lesquels il n'existait pas de plus grande expression de la religion que le respect du Sabbat et de la circoncision. Leur religion se bornait aux manifestations extérieures; à tout ce qui est essentiellement cérémonial.

Chers amis, n'est-ce pas une image de l'atmosphère religieuse de notre temps? Supprimez les fastes, les cérémonies, les traditions et que reste-t-il? Ceux qui aujourd'hui préconisent la simplicité dans le culte, le dépouillement, le retour vers une simplicité du cœur, vers la limpidité de la source, ne sont pas toujours reçus avec beaucoup d'enthousiasme par leurs contemporains.

Le scribe, en conversation avec Jésus avait compris, mieux que bon nombre d'entre nous, qu'il n'y a pas plus grand commandement que ceux que Jésus venait d'énoncer; qu'une religion faite essentiellement de rites et de cérémonies, était sclérosée dans la tradition; vide de sens et donc vaine.

«Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de toute sa pensée, de tout son âme, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.»

C'est précisément cette intelligence qu'il avait de la volonté de Dieu à l'égard des hommes qui lui valut cette remarque du maître: *«Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.»*

PAS LOIN MAIS... Remarquons cependant, que tout en étant à la frontière du royaume annoncé par le Christ, cet homme n'en était pas moins à l'extérieur.

D'un côté, c'est le royaume des désorientés, des perdus. Il y a là ceux qui cherchent, comme ce scribe; ceux qui ne cherchent pas et ceux qui ne cherchent plus; et de l'autre, c'est le royaume des sauvés en Christ. D'un côté c'est le désert, et de l'autre, c'est la terre promise.

Certains se contentent de cette proximité. Ils sont sympathisants de la doctrine du Christ, mais ils ne veulent pas s'engager. Ils sont encore trop attachés aux choses de la terre et aux espérances du monde. Ils vivent encore comme s'ils étaient persuadés que la mort ne les visitera jamais. Ils sont comme ces gens, qui, entendant les enseignements de Jésus, croyaient en lui; *«mais ils n'en faisaient pas l'aveu»* dans la crainte d'être exclus par les «bien-pensants» de leur temps (Jean 12:42).

D'autres s'imaginent déjà appartenir à ce royaume des justifiés parce qu'ils se sentent naturellement bons, qu'ils ont des «principes et de la moralité». Cela revient à dire que le Christ est mort pour rien; car, après tout, en faisant la comptabilité de nos bonnes œuvres et de nos bonnes dispositions naturelles, nous nous persuadons que le salut nous revient de droit.

LE SANG, LA GRACE, LA MISÉRICORDE Ne nous attardons pas sur cette dernière attitude si foncièrement orgueilleuse et suffisante. Car nous savons que ce ne sont ni notre moralité, fût-elle grande, ni nos bonnes œuvres, fussent-elles nombreuses, ni notre bonté naturelle, fût-elle exemplaire, qui nous sauveront. C'est le sang du Christ, c'est la grâce de Dieu et sa miséricorde.

Nul ne peut passer la frontière qui le sépare du royaume de Christ s'il ne mesure d'abord l'immense différence qui existe entre ce qu'il est et ce qu'il devrait être; s'il n'entrevoit d'abord la grande place que le péché occupe dans sa vie.

Il doit découvrir dans le Christ un sauveur personnel. Il doit entendre et répondre à sa voix qui lui dit:

«Viens à moi toi qui es fatigué et chargé, et je te donnerai du repos. Prends mon joug sur toi et reçois mes instructions.» (Matthieu 11:28-30)

Il doit entendre cette voix qui lui dit avec fermeté:

«Si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu.»

«Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.» (Jean 3:4, 5)

Cette déclaration est formelle. Jésus parle d'une régénération nécessaire, préalable à cette entrée dans le royaume. En quoi consiste cette nouvelle naissance?

– **Il s'agit, selon l'expression des épîtres, *«de la purification de nos âmes par l'obéissance à la vérité».***

– **Il s'agit d'un renouvellement de l'homme intérieur par la semence incorruptible, c'est-à-dire par le message annoncé dans l'Évangile (I Pierre 1:17-25).**

Tel qu'il est, l'homme est imparfait, même avec ses qualités réelles. L'Évangile lui donne le moyen de devenir enfant de Dieu; il lui permet de s'identifier avec le Christ en s'associant à Lui dans sa mort et sa résurrection, par la foi, par le repentir, par le baptême; en l'engagement que tout cela consiste. (Actes 2:38; I Pierre 3:21; Romains 6:3-10; Galates 3:26-27).

□

en bref...

CAMBODGE. Un rapport du gouvernement britannique, daté du 14 juillet dernier et rédigé en grande partie grâce à des témoignages de réfugiés, déclare que le boudhisme "a été entièrement supprimé au Cambodge" (religion de 85 % de la population). Le Monde 23/9/78.

L'IFOP a effectué un sondage en France sur la prière (mai 1978). Cette enquête révèle que 49 % des français ne prient jamais, 51 % prient plus ou moins souvent ; parmi les 51 % qui prient, 15 % disent prier tous les jours, 4 % tous les dimanches et 32 % de temps en temps. **Ce sondage révèle, en outre, que l'incroyance ou l'athéisme caractérisent moins de la moitié de la population française. Les croyants (au sens large) constituent une majorité en France.**

Exemplaire: 3F. - Abonnement: 18F.; 12F.S.; 200F.B. — Ces prix sont donnés à titre purement indicatif; la revue est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.